

Blaney III, Harry Clay, *Global Challenges: A World at Risk*, Agincourt (Ont.), Methuen Publications, 1979, 284 p.

Philippe Braillard

Volume 11, Number 4, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701121ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701121ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Braillard, P. (1980). Review of [Blaney III, Harry Clay, *Global Challenges: A World at Risk*, Agincourt (Ont.), Methuen Publications, 1979, 284 p.] *Études internationales*, 11(4), 758–759. <https://doi.org/10.7202/701121ar>

de « Que faire » vers « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme ».

Pour quiconque veut bien saisir ce texte exploratoire d'Amin, il faudra d'abord le faire sur la base d'une compréhension profonde de la nature globale et intégrale du capital contemporain. Et pour mieux saisir la vraie nature des forces des classes, il nous fait abandonner tout autant que redéfinir bon nombre de nos vieilles catégories.

Samuel NOUMOFF

*Département de science politique
Université McGill*

BLANEY III, Harry Clay, *Global Challenges; A World at Risk*, Agincourt (Ont.), Methuen Publications, 1979. 284 p.

Le système international contemporain est, sans conteste, de nature globale. En effet, à la suite du développement des moyens de communications, ainsi que de la transformation profonde de la technologie des armements, le champ des relations internationales a acquis au XX^e siècle une dimension planétaire. Divers facteurs ont contribué, au cours de ces deux dernières décennies à renforcer cet état de fait. Ainsi, la croissance démographique exponentielle, les déficits de la production alimentaire, les atteintes croissantes à l'environnement, l'utilisation accrue des ressources non renouvelables, la crise de l'énergie ont, à des degrés divers, manifesté une interdépendance mondiale croissante et mis en évidence l'existence de nombreux problèmes globaux, pouvant affecter l'ensemble de la société internationale.

L'examen de ces divers aspects de l'interdépendance mondiale et de leur évolution future occupe, depuis quelques années, une place importante dans l'étude des relations internationales, et elle a donné lieu à des débats souvent très animés. Cependant, la majorité des travaux existant se limitent à un problème spécifique - l'énergie, les matières premières, etc. - et trop nombreuses sont les études qui ne visent qu'à justifier des options idéologiques et politiques et ne reposent pas sur une analyse sérieuse et systématique.

C'est pourquoi on peut accueillir avec intérêt l'ouvrage de Harry Clay Blaney qui tente de faire le point sur l'ensemble de ces questions et cherche à envisager quelques stratégies possibles pour régler les problèmes les plus difficiles et les plus urgents. Dans cette étude, après avoir dressé un tableau des défis qui sont posés aujourd'hui à la communauté internationale, et qui sont en grande partie la conséquence directe du développement technologique accéléré de notre époque, l'auteur aborde un à un les principaux aspects de l'interdépendance mondiale.

Ce livre a indiscutablement deux grandes qualités. Tout d'abord, l'auteur nous présente une analyse sérieuse, bien documentée et qui surtout évite l'écueil d'une approche futurologique simpliste et dangereuse, reposant essentiellement sur une extrapolation de tendances linéaires. Harry Clay Blaney est parfaitement conscient de la nature conditionnelle de toute réflexion sur l'avenir et de l'interaction des facteurs technologiques et économiques avec les facteurs sociologiques et politiques. Ensuite, cet ouvrage témoigne de l'adoption d'une perspective globale et en particulier de l'effort que fait l'auteur pour éviter de considérer les problèmes mondiaux du seul point de vue américain, ou en tout cas uniquement en fonction des besoins et des options propres aux pays industrialisés.

Cependant, la lecture de cet ouvrage ne manque pas de susciter quelques réserves. En premier lieu, on remarque un net hiatus entre l'analyse mesurée de l'auteur et les déclarations alarmistes que l'on trouve dans l'introduction et le premier chapitre. On découvre dans ces affirmations le catastrophisme qui caractérise de nombreuses études sur l'avenir du monde, à commencer par la plupart des travaux publiés sous les auspices du Club de Rome. C'est, à notre avis, le mythe de la fin qui inspire cette vision de l'avenir et lui donne sa cohérence. On comprend certes le désir de détruire le mythe du progrès et de la croissance infinie, qui ont marqué profondément notre civilisation occidentale jusqu'à aujourd'hui. Cela ne devrait cependant pas conduire au simple remplacement d'un mythe par un autre, alors qu'on prétend procéder à une analyse systématique et scientifique.

Deuxièmement, il semble que l'auteur tende à privilégier outre mesure une seule dimension des relations internationales, à savoir l'interdépendance croissante. En effet, s'il a parfaitement raison de mettre en évidence les divers éléments de cette interdépendance, il tend à laisser dans l'ombre, dans de nombreuses parties de son analyse, une autre dimension qui est la nature non intégrée et conflictuelle du système international, ainsi que le caractère asymétrique de nombreux liens d'interdépendance. Plus précisément, reconnaître l'existence d'interdépendances et de défis qui concernent l'ensemble des nations, et engager leur avenir, conduit tout naturellement à insister sur la nécessité d'une prise de conscience et d'une action communes, à appeler de ses vœux le développement d'une véritable communauté globale. Cette nécessité et cette urgence d'une action commune ne représentent cependant pas en elle-mêmes une solution aux problèmes qui se posent. Ce n'est pas parce que le système international est marqué aujourd'hui par une communauté de destin de tous ses membres, qu'une véritable communauté mondiale, capable de concevoir et de mener une action politique cohérente, va naître pour autant. En appeler, comme le fait Harry Clay Blaney, à propos de chaque problème, à l'action de la communauté globale tient plus du discours incantatoire que d'un appel à l'action tenant compte de la réalité politique.

Philippe BRAILLARD

Institut universitaire de hautes études internationales, Genève

BRAILLARD, Philippe et DE SENAR-CLENS, Pierre, *L'impérialisme*, Paris, Presses Universitaires de France (Coll. « Que sais-je ? », no. 1816), 1980, 128 p.

La succession d'innombrables entités impériales à travers le monde dès la plus haute Antiquité a donné au terme d'empire une fort longue carrière. Le terme d'impérialisme au contraire, tellement usité de nos jours, ne remonte qu'au siècle dernier. Il doit même attendre les approches de 1900 pour connaître

une large diffusion en Europe continentale. Quels sens lui a-t-on prêtés ? Désignant l'expansion coloniale d'abord, il est bientôt lié par les socialistes au développement de l'économie capitaliste occidentale. Dans les pensées marxiste et soviétique, il va se rapprocher plus ou moins du capitalisme. Chez les penseurs non marxistes par contre, à partir des années 1920, le concept d'impérialisme utilisé avec quelque réticence est relégué aux études historiques et sert bien peu quand on scrute la teneur des relations internationales contemporaines. Un contexte de polémique et d'émotivité ralentit le cheminement de la recherche scientifique sur notre thème. D'entrée de jeu la brève introduction à cette courte étude met le lecteur en garde contre le caractère polysémique du terme et contre la prétention qu'il pourrait avoir d'appréhender aisément le phénomène. En effet « le concept d'impérialisme reste difficile à saisir » (p. 9) et « toute définition de l'impérialisme contient déjà en elle-même un certain type d'explication » (p. 10). Renonçant donc à le définir, les auteurs vont se borner à nous soumettre différentes conceptions de l'impérialisme touchant deux périodes essentielles à ce propos d'un passé relativement proche et d'une histoire en mutation.

Après avoir signalé la constitution d'empires depuis les débuts de l'histoire antique et la création au XVI^e siècle de colonies européennes en Amérique avec l'établissement de comptoirs en Asie et en Afrique, la première partie du petit livre s'arrête à l'expansion coloniale des XIX^e et XX^e siècles. Une nouvelle phase débute en effet en même temps que le XIX^e siècle lorsque la Grande-Bretagne pénètre en Inde et que la France s'installe en Afrique du Nord. Les années 1870-80 voient s'amorcer vraiment la grande expansion européenne avec occupation et protectorats britanniques et français puis partage, qui débute à la Conférence de Berlin (1884-85), de l'Afrique noire entre les deux mêmes puissances et, sans oublier le Portugal, la Belgique, l'Allemagne et l'Italie. Par ailleurs l'ambition des États-Unis d'Amérique s'affirme nettement sur les Antilles et les Philippines dans la guerre hispano-américaine de 1898. Des appétits rivaux s'affrontent en Asie où éclate notamment la